



Cultures & Conflits

21-22 | printemps-été 1996
L'international sans territoire

Postface

Alfred Grosser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/157>

DOI : 10.4000/conflits.157

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 1996

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Alfred Grosser, « Postface », *Cultures & Conflits* [En ligne], 21-22 | printemps-été 1996, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/157> ; DOI : 10.4000/conflits.157

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Creative Commons License

Postface

Alfred Grosser

- 1 Faudra-t-il changer le nom de la discipline ? Mais est-ce une discipline ? Il faudrait sans doute commencer par dire à nombre d'historiens, de juristes, de sociologues, de politologues qu'ils veuillent bien cesser de faire du nombrilisme français, d'isoler la France dans leurs analyses et leurs réflexions, de se soucier davantage des dimensions internationales de leur objet.
- 2 Internationales - qu'est-ce dire ? A peine les relations internationales ont-elles commencé à se constituer en discipline à peu près autonome que le terme qui les désigne se trouve doublement mis en cause. Il renvoie au mot Nation : jamais il n'y a eu, même au XIXe siècle, un tel déferlement d'interprétations de l'idée de Nation. Le plus souvent, « International » a été tout simplement compris comme « Interétatique » - or, voici que les analyses s'accumulent pour montrer à quel point l'Interétatique ne constitue qu'un aspect des relations intersociétales. Le présent livre constitue ici un apport décisif.
- 3 Non pas que l'analyse puisse se détacher entièrement de l'air du temps, facteur si important et si méconnu des sciences humaines. S'intéresser aux souffrances du peuple, donc à la société, plutôt qu'à la gloire du roi, donc à l'État, voilà une orientation de recherche qui tenait au coefficient personnel de Pierre Goubert. Mais le succès, en 1966, de Louis XIV et vingt millions de Français provenait aussi de l'air du temps où le vent soufflait de gauche. Rendre justice à la grandeur du Roi était la légitime préoccupation de François Bluche.
- 4 Cependant l'impact, en 1986, de son Louis XIV, était dû pour une part à l'air du temps où le vent soufflait de droite. En 1989, on a commémoré la Révolution en vantant Condorcet plutôt que Robespierre, la Fête de la Fédération plutôt que « Sainte Guillotine » : l'air du temps faisait découvrir que la Révolution d'Octobre avait abattu en même temps que le Tsar, une amorce de démocratie parlementaire. Robespierre n'était plus l'ancêtre du grand Lénine.
- 5 En 1945, la victoire sur le nationalisme et le racisme ont pu faire croire que le monde allait être un, l'ONU devant incarner cette unité. Les relations internationales ont manqué devenir l'étude de l'harmonie entre États-nations. Vers 1960, les progrès de l'unification européenne ont fait naître des théories montrant l'inéluctabilité de l'intégration, en

particulier à partir de l'irrésistible effet du Spillover : la théorie n'est souvent qu'une extrapolation de l'actualité.

- 6 En est-il de même pour la théorisation du déclin de ce qu'on pourrait appeler l'État-nation en son territoire ? Quelle est la part de l'air du temps où la mondialisation de l'économie commence à être comprise même en France ? Une France où, à l'automne de 1971 encore, au lendemain de la destruction du Système monétaire international par le détachement du dollar de l'or, la grande majorité des « sondés » répondait que le changement mondial ne pourrait en rien affecter leur emploi.
- 7 La réponse sera nuancée. Le territoire a joué, joue et jouera un rôle plus important que ne le disent certains auteurs du présent volume, ce qui doit reconforter les tenants de l'analyse classique des Relations internationales, surtout lorsqu'ils ont été formés par le droit. Mais ils auraient tort de se refuser à admettre que toute science, même incomplète et imparfaite, vit de savoirs cumulés. Le plus souvent, on réoriente, on développe, on n'annule pas l'acquis des prédécesseurs. C'est le cas ici : la mise en question du territoire non seulement à partir de réalités nouvelles, mais de réflexions nouvelles, constitue un progrès dans la mesure même où les auteurs ne prétendent pas effectuer une révolution. Ils ne substituent pas, comme d'autres l'ont fait, un « système-monde » à un système international d'États juxtaposés. Ils développent, complètent, renouvellent sans jamais rompre ni renier.
- 8 Ils auraient eu tort de le faire, puisque le territoire continue à être tantôt un facteur explicatif, tantôt un enjeu. A mes yeux, l'analyse explicative de la Shoah s'est trouvée modifiée en 1995 par le livre de Götz Aly, *Endlösung*.
- 9 *Völkerverschiebung und der Mord an den Europäischen Juden* (Solution finale. Les déplacements de peuples et l'assassinat contre les Juifs d'Europe, Francfort, S. Fischer Verlag.). Les mécanismes terrifiants de l'extermination correspondaient bien à l'analyse de Raul Hilberg, mais les motivations et les événements environnants sont complétés par une dimension territoriale jusqu'ici insuffisamment étudiée. Dans un monstrueux remodelage des implantations humaines, destiné à faire place sur les meilleures terres aux Allemands, venant d'Allemagne ou d'ailleurs, de Russie et des Balkans, il n'y avait aucune place pour les juifs, ceux qu'on avait déportés de l'Ouest et ceux qui vivaient à l'Est. Plus près de nous, la délimitation territoriale a créé des habitudes communes, à partir d'administrations et d'écoles communes, les unes et les autres créant un sentiment d'appartenance commune. Il en a été ainsi pour les Länder allemands : la Rhénanie-Palatinat est née simplement de la nécessité de donner à la France une zone d'occupation prélevée à la fois sur la zone britannique et sur l'américaine ; aujourd'hui, l'intégrité territoriale du Land est garantie par une réelle volonté de vivre ensemble. Et que de pays africains dont les frontières arbitraires établies par le colonisateur à travers les ethnies apparaissent comme stabilisées par une appartenance vécue !
- 10 Aujourd'hui, le territoire revient au premier plan sous une forme parfois meurtrière : celle de la revendication ethnique. Il s'agit tantôt de revanches non sanglantes à prendre : les Flandres contre l'ancienne suprématie wallonne, Québec contre Ottawa, Barcelone et la Catalogne contre Madrid. Avec un risque considérable d'intolérance linguistique et de discrimination ethnique : la déception du Premier ministre du Québec le soir de la défaite de l'indépendance s'est exprimée à peu près par les mêmes mots que ceux de la candidate du Front national battue à Dreux : c'est la faute aux allogènes qui ont disposé d'un droit de vote au fond illégitime. Il eût mieux valu que le territoire fût ethniquement pur !

- 11 L'extrémisme Juif en Israël aspire encore davantage et, cette fois avec aspiration à la violence, à la pureté ethnique ou plutôt à la « purification ». C'est cette purification que les Occidentaux auront finalement encouragée dans l'ancienne Yougoslavie : chaque ethnie (ou supposée telle) a droit à un territoire, lui-même à élever au rang d'État. On est aux antipodes de la définition citoyenne de l'État-nation regroupant sur son territoire une diversité acceptée, mais soumise à une loi commune.
- 12 En même temps, jamais - et la plupart des contributions le montrent avec insistance et pertinence - le territoire étatique n'a été à ce point mis à mal, dans la réalité et dans les nécessités de la réflexion explicative. Il ne s'agit pas seulement du marché monétaire, puissance dominante bien que sans visage, ni intelligence, ni volonté, ni même de la mondialisation du Jean et du Coca-cola. Il s'agit de communication - Internet pouvant servir de mot de référence. Il s'agit plus globalement de la révolution informatique : la délocalisation de l'entreprise est un phénomène perçu, l'impossibilité de localiser la grande entreprise est un phénomène plus nouveau. Il existait une foule de liens transnationaux entre des groupes humains. La notion de réseaux ne fournit pas seulement un outil pour l'analyse : il se réfère aussi à une multiplicité de réalités en grande partie nouvelles. Les espaces pertinents pour l'analyse et la compréhension ne sont pas toujours faciles à détecter. En particulier lorsqu'il s'agit d'Europe. L'Union européenne existe en tant que réalité territoriale, en tant qu'espace de législation et de réglementation communes, beaucoup plus que les dirigeants des États-nations membres ne veulent l'admettre. Beaucoup plus que les citoyens le savent et même le soupçonnent. Peu importe alors que les juristes pataugent pour définir cet objet sui generis qui est à la fois plus qu'une fédération et moins qu'une confédération : l'essentiel, c'est que l'ignorance de la réalité empêche la naissance d'un sentiment d'appartenance sans lequel l'existence d'un territoire commun n'équivaut pas à celle d'une communauté humaine.
- 13 Comme tout objet de l'analyse politique, le territoire ne constitue pas une donnée en soi. L'objet est inséparable de sa représentation dans les esprits, ici les esprits de ceux qui le peuplent ou qui voudraient le peupler. Comme ces représentations varient, il règne toujours une incertitude sur la nature de l'objet, d'autant plus qu'intervient le système de représentations de l'analyste.
- 14 Il est des savants en Science politique et dans les Sciences humaines en général qui ne parviennent pas à se consoler de cette incertitude ou qui même le nient pour mieux pouvoir se proclamer « vrais savants », donc, selon eux, capables de théoriser les chaînes causales, les déterminismes et les constantes aussi bien que ce qu'ils croient être les sciences de la nature. Ils feraient bien de lire le beau livre que vient de publier Claude Allègre, *La défaite de Platon. La science du XXe siècle*, (Fayard). Ils y verraient que le « Cartésianisme », la croyance en la prédominance nécessaire du modèle mathématique et du déterminisme a constitué et constitue encore en France un terrible frein à la découverte et même à la simple compréhension de la réalité. Le présent livre est né précisément de l'inspiration réclamée par Claude Allègre : on est « scientifique » parce qu'on est passionné de réalités diverses et contradictoires, parce qu'on ne croit pas à des schémas réducteurs de ces réalités et qu'on croit à la possibilité de mettre un peu d'ordre intellectuel dans les découvertes multiples pour mieux partir vers de nouvelles découvertes pleines d'imprévu.

INDEX

Mots-clés : territoire(s) et territorialité, sociologie, sciences politiques